



Mercredi 9 octobre 2024
Grand Amphithéâtre de la Sorbonne

10h – 12h

A-t-on besoin d'hommes providentiels ?



Hervé Gaymard

Membre de l'Académie des sciences morales et politiques

Le conférencier

Hervé Gaymard est né le 31 mai 1960 à Bourg-Saint-Maurice (Savoie). Diplômé de l'Institut d'Études Politiques de Paris (1980), il est également titulaire d'une licence de droit (Paris I Panthéon-Sorbonne, 1981) et a été élève de l'École Nationale d'Administration (1984-1986). D'abord administrateur civil au ministère de l'Économie et des Finances (1986-1990), il rejoint ensuite l'Ambassade de France au Caire pour travailler sur les questions économiques (1990-1992).

Il est élu député en mai 1993, à 33 ans, pour représenter la deuxième circonscription de la Savoie. Élu jusqu'en juin 2017, il exerce en parallèle différentes responsabilités ministérielles : secrétaire d'État aux Finances (mai-novembre 1995), secrétaire d'État à la Santé et à la Sécurité Sociale (novembre 1995-juin

1997), ministre de l'Agriculture, de la Pêche et des Affaires Rurales (mai 2002-novembre 2004), ministre de l'Économie, des Finances et de l'Industrie (novembre 2004-février 2005). Élu conseiller général de la Savoie en mars 1994, il préside également le conseil général de la Savoie (1999-2002, puis à partir de mars 2008).

Tout au long de sa carrière, Hervé Gaymard a enseigné au sein de divers établissements (Institut d'Études Politiques, préparation ENA). Il est en parallèle colonel de réserve, et préside la Fondation Charles de Gaulle.

Hervé Gaymard est élu à l'Académie des sciences morales et politiques le 15 mars 2022, dans la section Générale, au fauteuil n°10 laissé vacant par le décès de Roger Etchegaray.

La conférence

Même si le poids des facteurs économiques et sociaux a été mis en valeur par les historiens de l'École des Annales au milieu du XXème siècle, ainsi que le jeu des « forces profondes » dans les relations internationales, la figure du « grand homme » ou de « l'homme providentiel » reste centrale dans le récit historique français. D'abord parce qu'il est une figure incarnée, lisible par le plus grand nombre. Ensuite, car on peut estimer qu'il a, par son action, à certains moments précis, changé le cours de l'Histoire, en sachant mobiliser et mettre en mouvement des volontés et des énergies. Il convient de clarifier cette notion, particulièrement vivace en France, et l'illustrer par des exemples concrets, puisant dans les vies de femmes et d'hommes illustres.

En résonance avec les programmes

Lycée, voie générale

- Seconde
 - **Français** : La littérature d'idées et la presse du XIXe siècle au XXIe siècle
 - **EMC** : liberté et responsabilité, l'exemple de l'information (vecteurs, nécessité et enjeux)

- Première
 - **Histoire** : L'Europe face aux révolutions (thème 1), la France dans l'Europe des nationalités, politique et société (thème 2) ;
 - **Histoire-géographie, géopolitique et sciences politiques de première générale (HGGSP)** : Comprendre un régime politique, la démocratie (thème 1), s'informer, un regard critique sur les sources et modes de communication (thème 2) ;

- Terminale

- **Histoire** : fragilités des démocraties, totalitarismes et Seconde Guerre mondiale, 1929-1945 (thème 1)
- **Histoire-géographie, géopolitique et sciences politiques de première générale (HGGSP)** : Faire la guerre, faire la paix : formes de conflits et modes de résolution (thème 2)
- **EMC** : fondements et expériences de la démocratie (axe 1), repenser et faire vivre la démocratie (axe 2)

Pour aller plus loin

Raoul Girardet, *Mythes et mythologies politiques*, coll. Points-Seuil.

Michel Winock, *Clemenceau*, coll. Tempus-Perrin.

Andrew Roberts, *Churchill*, Perrin.

Arnaud Teyssier, *Charles de Gaulle, l'angoisse et la grandeur*, Perrin.

Patrice Gueniffey, *Napoléon et De Gaulle, Deux héros français*, coll. Tempus-Perrin.

Frédéric Fogacci, *De Gaulle*, Le Cerf.

Charles de Gaulle, *Mémoires de Guerre*, Plon.

Enseigner de Gaulle, Canopé & Fondation Charles de Gaulle.

Quelques ouvrages de M. Gaymard

Récit

Un homme en guerres, voyage avec Bernard Fall, Paris, Équateurs, 2019. Prix Jean Sainteny de l'Académie des sciences morales et politiques, 2020.

Essai historique

Bonheurs et grandeurs. Ces journées où les Français ont été heureux, Paris, Perrin, 2015. Nouvelle édition, coll. Tempus, Perrin, 2022. Prix du Nouveau Cercle de l'Union Interalliée 2015, Prix Littéraire Montyon de l'Académie Française, 2016.

Essais politiques

Nation et engagement, Paris, CNRS Éditions, 2010.

Délivrez-nous de la France, Paris, Plon, 2012.

La ligne de force, Paris, Le Cerf, 2017. Prix Louis-Marín de l'Académie des Sciences Morales et politiques 2017.

Demain, la Vème République, en collaboration avec Arnaud Teyssier et *varii auctores*, Paris, Perrin, 2022.

Article

« La ligne de force », in *Notre intérêt national, quelle politique étrangère pour la France ?*, sous la direction de Thierry de Montbrial et Thomas Gomart, Paris, Odile Jacob, 2017.

Textes utilisés lors de la conférence

« La démocratie comporte toujours une forme d'incomplétude car elle ne se suffit pas à elle-même. Dans la politique française, cet absent est la figure du roi, dont je pense fondamentalement que le peuple français n'a pas voulu la mort. »

Emmanuel Macron

Le 1, 8 juillet 2015

JEANNE D'ARC

« C'était en 1429, - le 18 juin. »

« Dans ce monde où Ysabeau de Bavière avait signé à Troyes la mort de la France en notant seulement sur son journal l'achat d'une nouvelle volière, dans ce monde où le dauphin doutait d'être dauphin, la France d'être la France, l'armée d'être une armée, elle refit l'armée, le roi, la France. »

« Il n'y avait plus rien : soudain, il y eut l'espoir – et par elle, les premières victoires qui rétablirent l'armée. »

« Puis – par elle, - contre presque tous les chefs militaires – le sacre, qui rétablit le roi. Parce que le sacre était pour elle la résurrection de la France, et qu'elle portait la France en elle de la même façon qu'elle portait sa foi. »

(...)

« Et la première flamme vint, et avec elle le cri atroce qui allait faire écho, dans tous les cœurs chrétiens, au cri de la Vierge lorsqu'elle vit monter la croix du Christ sur le ciel livide. »

(...)

« Il était plus facile de la brûler que de l'arracher de l'âme de la France. »

(...)

« Lors de l'inauguration de Brasilia, il y a quatre ans, les enfants représentèrent quelques scènes de l'histoire de France. Apparut Jeanne d'Arc, une petite fille de quinze ans, sur un joli bûcher de feu de bengale, avec sa bannière, un grand bouclier tricolore et un bonnet phrygien. J'imaginai, devant cette petite République, le

sourire bouleversé de Michelet ou de Victor Hugo. Dans le grand bruit de forge où se forgeait la ville, Jeanne et la République étaient toutes deux la France, parce qu'elles étaient toutes deux l'incarnation de l'éternel appel à la justice. »

André Malraux

Orléans, 31 mai 1964

BONAPARTE et NAPOLÉON

« Le 15 mai 1796, le général Bonaparte fit son entrée dans Milan à la tête de cette jeune armée qui venait de passer le pont de Lodi et d'apprendre au monde qu'après tant de siècles César et Alexandre avaient un successeur. »

Stendhal

La Chartreuse de Parme

« J'ai vu l'Empereur – cette âme du monde – sortir de la ville pour aller en reconnaissance ; c'est effectivement une sensation merveilleuse de voir un pareil individu, qui concentré ainsi sur un point, assis sur un cheval, s'étend sur le monde et le domine. »

Hegel (1770-1831)

Iéna, 13 octobre 1806

« Sa chute fut gigantesque en proportion de sa gloire. Celle-ci et celle-là confondent la pensée. En présence d'une aussi prodigieuse carrière, le jugement demeure partagé entre le blâme et l'admiration. »

« Napoléon a laissé la France écrasée, envahie, vidée de son sang et de son courage, plus petite qu'il ne l'avait prise, condamnée à de mauvaises frontières, dont le vice n'est point redressé, exposée à la méfiance de l'Europe, dont après plus d'un siècle elle porte encore le poids ; mais faut-il compter pour rien l'incroyable prestige dont il entoura nos armes, la conscience donnée, une fois pour toutes à la nation de ses incroyables aptitudes guerrières, le renom de puissance qu'en recueillit la patrie, et dont l'écho se répercute encore ? »

« Nul n'a plus profondément agité les passions humaines, provoqué des haines plus ardentes, soulevé les plus furieuses malédictions ; quel nom, cependant, traîne après lui plus de dévouements et d'enthousiasmes, au point qu'on ne le prononce pas sans remuer dans les âmes comme une sourde ardeur ? »

« Napoléon a épuisé la bonne volonté des Français, fait abus de leurs sacrifices, couvert l'Europe de tombes, de cendres et de larmes ; pourtant ceux-là même qu'il fit tant souffrir, les soldats lui furent les plus fidèles, et, de nos jours encore, malgré le temps écoulé, les sentiments différents, les deuils nouveaux, des foules, venues de tous les coins du monde, rendent hommage à son souvenir et s'abandonnent, près de son tombeau, au frisson de la grandeur. »

Charles de Gaulle

La France et son armée, 1938

GEORGES CLEMENCEAU

« L'exemple de Clemenceau, inébranlable au milieu des tempêtes, intransigeant dans sa foi en la France, inlassablement dévoué à la cause de la liberté, d'autant plus dur et d'autant plus ardent qu'il voyait fléchir plus d'âmes et s'amollir plus de cœurs, pour combien aurait-il compté dans les décisions prises par ceux qui eurent, au cours de cette guerre, la charge du sort de l'État à partir du fond du gouffre ? »

« Président Clemenceau ! Tandis que l'ennemi écrasait la patrie, nous avons fait le serment d'être fidèle à votre exemple. C'est à l'histoire de dire si le serment fut tenu. Mais aussi nous avons promis de venir, la victoire remportée, vous dire merci des leçons que vous nous avez données. Voici la promesse accomplie sur votre tombe vendéenne. En ce jour, près de cette tombe, nous discernons mieux que jamais le destin national qui nous place au centre du drame de ce monde et parfois ne nous laisse pour recours, au bord de l'abîme, que le suprême sursaut symbolisé par une Jeanne d'Arc pure, sainte fille de notre peuple, ou par un Georges Clemenceau, vieux Gaulois acharné à défendre le sol et le génie de notre race. »

Général de Gaulle

14 mai 1946

CHARLES DE GAULLE (1890-1970)

« On m'a su gré de l'avoir abordé comme mon chef, les talons joints. En pouvait-il donc être autrement ? De Gaulle était mon chef, parce qu'il était la France ! De la hiérarchie, il avait monté tous les degrés, le 18 juin, où d'un coup d'aile, tenant dans ses mains les tronçons du glaive de la France, il s'était porté à un rang que nul ne pourrait plus jamais lui disputer. J'ai ratifié dès les premiers jours cette immense promotion à laquelle le peuple français tout entier et avec lui le monde, devaient dans la suite souscrire. »

Général CATROUX

Dans la bataille de la Méditerranée

« Le 18 juin 1940 est ce jour où un homme prédestiné -que vous l'eussiez choisi ou non, qu'importe, l'Histoire nous le donna- a, d'un mot qui annulait la déroute, maintenu la France dans la guerre. Français, ceux qui essaient de vous faire croire que ce jour et cet homme n'appartiennent pas à tous les Français se trompent, ou vous trompent. Ralliez-vous à l'histoire de France. »

Georges BERNANOS

Le chemin de la Croix-des-Âmes

« Si j'ai revêtu l'uniforme pour parler aujourd'hui à la Télévision, c'est afin de marquer que je le fais comme étant le Général de Gaulle aussi bien que le Chef de l'État. »

« Enfin, je m'adresse à la France. Eh bien ! Mon cher et vieux pays, nous voici donc ensemble, encore une fois, face à une lourde épreuve. En vertu du mandat que le peuple m'a donné et de la légitimité nationale que j'incarne depuis vingt ans, je demande à toutes et à tous de me soutenir, quoiqu'il arrive. »

Général de Gaulle

Allocution télévisée du 29 janvier 1960